



Jacques Saintonge

Il y a plus d'un siècle, l'abbé Henri-Raymond Casgrain, publiait à Québec une histoire de la Rivière-Ouelle. Intitulé «Une paroisse canadienne du XVIIe siècle», ce petit volume, dès son premier chapitre, lance le lecteur sur la trace de ceux que le généalogiste Drouin appellera au XXe siècle les «héros de la Rivière-Ouelle». Parmi ces personnages légendaires qui repoussèrent la flotte de l'amiral Phips en octobre 1690 figure au premier plan le curé Pierre de Francheville, né à Trois-Rivières le 14 juillet 1649, fils de Marin Terrier de Repentigny, sieur de Francheville, et de Jeanne Jallaut. Le jeune prêtre avait appris par des courriers venus de Québec qu'une flotte considérable de vaisseaux de guerre américains remontait le fleuve dans le dessein de s'emparer de Québec et, comme le seigneur de la Bouteillerie était absent, les paroissiens prièrent leur pasteur de se mettre à leur tête afin d'empêcher tout débarquement possible des troupes ennemies.

Les «héros de la Rivière-Ouelle»

«Caractère ardent et impétueux, allures martiales, regards de feu, comme, du reste, tous les missionnaires de ces temps anciens: tel était ce curé de la Rivière-Ouelle, prêtre d'ailleurs pieux et zélé», écrit l'abbé



Pierre Hudon dit Beaulieu, pionnier de Rivière-Ouelle. (Dessin Weathers.)

Pierre Hudon dit Beaulieu

Casgrain. Par ce matin d'octobre, ce prêtre pieux et doux aurait volontiers troqué sa robe de bure contre la cote de mailles de croisés moyenâgeux tellement il se sentait l'âme guerrière. «Je ne vous reconnaîtrais pas, aurait-il dit à ses paroissiens si vous vous montriez assez lâches pour laisser débarquer ici ces mécréants de Bostonnais sans coup férir. Vous savez ce qui vous attend si vous les laissez approcher; ils brûleront vos maisons, votre église, profaneront les vases sacrés comme ils l'ont déjà fait ailleurs et vous entraîneront tous en captivité, vous, vos femmes et vos enfants. Souvenez-vous que ces hommes sont les ennemis de Dieu aussi bien que les nôtres. Prenez donc tous les armes, et tenez-vous prêts au premier signal!»

Il n'en fallait pas dire davantage pour convaincre cette poignée de colons. Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils courent chacun chez soi pour décrocher le fusil qui pend au-dessus de l'âtre, remplissent leur corne de poudre et leur sac de plombs, s'embusquent derrière les taillis qui surplombent le fleuve et attendent en silence la flotte qui paraît déjà à

l'horizon. Comme prévu, l'ennemi jette l'ancre en face de leur village et des chaloupes remplies de soldats se détachent des vaisseaux. Dès que l'envahisseur arrive à la portée des armes, une grêle de balles s'abat sur lui. Surpris par une réception aussi peu cordiale, les rameurs font brusquement volte-face et ramènent précipitamment morts et blessés vers le large. La nouvelle de ce fait d'armes se répand comme une traînée de poudre à Québec et elle incitera sans doute Frontenac à en mettre plein les yeux à l'émissaire de Phips et à lui faire la célèbre réplique que l'on sait.

Si l'on en croit toujours l'abbé Casgrain, monsieur de Francheville aurait repoussé les Américains avec seulement trente-neuf combattants, parmi lesquels se trouvaient François et Joseph Deschamps, fils du seigneur, Robert Lévesque, Charles Miville, Galeran Boucher, Michel Bouchard, Pierre Dancosse, Joseph Renault, Guillaume Lizot, René Ouellet, Jean Pelletier, Jean Lebel, Pierre Emond, Mathurin Dubé, Jean Mignot dit Labrie, Noël Pelletier, Jean Gauvin, Pierre de Saint-Pierre, Nicolas Durand, François Autin, Sébastien Boivin et Pierre Hudon dit Beaulieu.

Arrivé vers l'âge de douze ans

Ce dernier est l'ancêtre de tous



Damase Hudon (1883-1994), d'Arthur et de M.-Évangéline Potvin, époux de Célestine Godin, père de 9 enfants à Métabetchouan, Lac-Saint-Jean.



Marcellin-Pierre Hudon (1858-1923), issu de Rémi Hudon dit Beaulieu et de Marcelline-Dina Labrie, de Saint-Denis de Kamouraska, pasteur zélé du diocèse de Chicoutimi.



les Hudon et de la plupart des Beaulieu d'Amérique. Même s'il n'est encore qu'au début de la quarantaine, il oeuvre déjà au pays depuis une trentaine d'années. En 1661, il n'a pas plus que douze ans lorsque sa présence au Canada est signalée pour la première fois, à l'île d'Orléans. Sa signature « Pierre Houdon » paraît alors dans un document de cette époque. Plusieurs vaisseaux étaient arrivés de Normandie cette année-là et au cours de l'été de l'année précédente.

Le 3 avril 1664, les procès-verbaux du Conseil Souverain de la Nouvelle-France, révèlent que Pierre, alors « serviteur domestique » du sieur Nicolas Marsollet dit Saint-Agnan, loge une plainte contre un dénommé Saint-Martin, aussi « serviteur domestique » d'Abraham Martin, parce que ce personnage aurait commis des excès contre lui. Le jeune homme requiert qu'une provision d'aliments et de médicaments lui soit adjugée et il obtient gain de cause, après les témoignages rendus en sa faveur par le sieur de Tilly et le maître chirurgien Jean Madry. À cette valeur d'environ vingt livres tournois, Saint-Martin devra ajouter « si faire se doit » et de plus il sera contraint de faire ce paiement « par toutes voyes et rigueurs de justice même par corps ».

Pierre Hudon sera recensé en 1666 parmi les volontaires non mariés demeurant à Québec. On le dit alors âgé de dix-huit ans et exerçant le métier de boulanger. L'année suivante, nouveau recensement. Cette fois-ci, Pierre fait partie de la liste blanche des colons oubliés. Où se trouve-t-il? Serait-il temporairement retourné en France? Nul ne le sait. Non seulement l'ignore-t-on cette année-là, mais il faudra attendre près d'une dizaine d'années avant de redécouvrir sa présence.

Originaire de l'Anjou

Celle-ci sera notée dans son acte de mariage, à Québec même, le 13 juillet 1676. Le frais et pimpant marié doit alors avoir environ vingt-sept ans. Le registre laisse savoir que Pierre habite déjà à la Rivière-Ouelle et qu'il est le fils de défunts Jean Hudon et Françoise Durand, de la paroisse Notre-Dame de Chemillé, diocèse d'Angers, en Anjou. Quant à l'épouse, Marie Gobeil, elle demeure à la basse-ville, mais elle est la fille de Jean Gobeil et de Jeanne Guiet, originaires de Saint-Didier de Poitiers, et demeurant de présent dans la paroisse Saint-Pierre de l'île d'Orléans. Les Gobeil s'étaient mariés en France et avaient immigré au Canada avec leurs premiers enfants. Le mariage

sera béni par l'abbé Henry de Bernières, en présence du père de l'épouse, de Robert Vaillancourt, son beau-frère, de M. Gachet et d'Antoine Bernard. La veille de la cérémonie, le notaire Pierre Duquet avait paraphé un contrat de mariage entre les futurs époux.

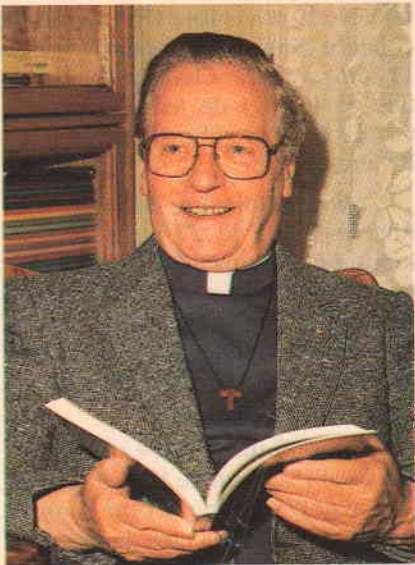
Il faudra attendre ensuite au recensement de 1681 pour avoir d'autres nouvelles de la famille Hudon, si l'on fait exception, bien sûr, de la venue des trois premiers enfants. Marie-Gertrude et Pierre avaient été baptisés à la Rivière-Ouelle, et Catherine-Marguerite à L'Islet. Donc, en 1681, les Hudon n'ont pas bougé: ils sont toujours à la Rivière-Ouelle, dans la seigneurie de la Bouteillerie. Pierre a 32 ans, Marie 23 et leurs enfants quatre, deux et un an respectivement. Les biens mentionnés sont deux fusils (peut-être les mêmes qui serviront à chasser les Bostonnais neuf ans plus tard), deux bêtes à cornes et dix arpents en valeur. Voilà un avoir bien maigre pour un colon établi sur son lot depuis au moins cinq ou six ans. À l'agriculture, on devait nécessairement ajouter la chasse et la pêche.

Agriculture, chasse et pêche

« Aux ressources que nos anciens tiraient de l'agriculture, note l'abbé



Famille de J.-Arthur Hudon: 1ère rg. de g. à d.: Émilie Gauthier, Claire, Irène, S.C.I.M., Louis-Nazaire, C.Ss.R., Yvonne, S.S.C.M., Roland; 2e rg. de g. à d.: Thérèse, Edmour, J.-Arthur, né d'Arthur et de M.-Évangéline Potvin, Edwidge Laberge, Gertrude, Gabrielle Gauthier. (Photo 1946, ANQ à Chicoutimi.)



Louis-Nazaire Hudon, fils de J.-Arthur et d'Edwidge Laberge, Rédemptoriste, présentement directeur de l'École de Vie Intérieure, aumônier des Frères Maristes à Chicoutimi. (Photo 1995, Chicoutimi.)

Casgrain, se joignaient celles de la chasse et de la pêche, dont l'abondance a été longtemps incroyable. Elles furent la manne providentielle qui empêcha la population de mourir de faim aux époques désastreuses où la guerre tenait continuellement les hommes sous les armes et forçait de laisser les campagnes sans culture. Les forêts voisines étaient peuplées d'orignaux, de caribous, d'ours, de loups-cerviers, de castors, de loutres, de martres, de visons, de renards, de perdrix, de lièvres, etc., etc. Chaque printemps et chaque automne, des bandes immenses d'outardes, de canards, d'oies sauvages, de sarcelles, de bécassines, de pluviers, d'alouettes, etc., etc., s'abattaient sur nos rivages et dans les prairies...

«A mesure que les bois ont été abattus, ajoute l'historien, la chasse est devenue plus rare: mais la pêche, quoique bien diminuée, est encore une branche importante d'industrie et de commerce. Jusqu'au commencement de ce siècle, le saumon, l'alose, le bar, l'esturgeon, l'anguille, le hareng, la sardine, le capelan se prenaient en quantité qui aurait suffi pour faire la fortune de chaque habitant, s'il eut existé à proximité un marché convenable; mais la plupart de ces poissons étaient presque sans valeur, faute de moyens d'écoulement... Mais une pêche bien autrement intéressante et lucrative

est celle du marsouin. Ce superbe cétacé, qui atteint jusqu'à vingt et vingt-cinq pieds de longueur et qui est particulier à nos climats, fait son apparition à la débâcle des glaces. On le voit nager par bandes nombreuses, quelquefois à la distance d'un jet de pierre du rivage, apparaissant de temps en temps pour respirer à la manière de baleines, et semblables, par la blancheur de sa peau, à des boules de neige flottant sur l'eau.»

Malgré ces ressources fauniques abondantes à sa portée, Pierre Hudon sait que l'avenir de ses enfants doit reposer davantage sur l'agriculture. Le 26 février 1692, il accepte du seigneur Deschamps une certaine étendue de terre non encore attribuée, entre la terre qu'il a déjà acquise de Jean-Galeran Boucher, celle de feu Jacques Thiboutot et la rivière Ouelle. Après cette transaction, l'ancêtre vivra encore plusieurs années. Il sera inhumé dans sa terre d'adoption, le 25 avril 1710, à l'âge de 60 ans.

Marie Gobeil veille sur les siens

Quant à Marie Gobeil, elle continuera de veiller au bien-être des siens durant plus d'un quart de siècle après la mort de son époux. Le 27 août 1720, elle fera dresser l'inventaire des biens de Pierre, décédé dix ans auparavant. Le 27 juillet 1722, elle fera donation à son fils Louis; le 3 juin 1723, elle réunira ses héritiers pour effectuer avec eux un dernier partage. Marie assistera au mariage de la plupart de ses enfants, qui s'établiront non loin du foyer paternel: à la Rivière-Ouelle, à Kamouraska et à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le 26 novembre 1736, on la déposera en cette terre qu'elle avait appris à aimer autant que l'eau de la rivière et du fleuve, autant que les gens aimables de sa magnifique paroisse.

Marie Gobeil appartenait à cette race de femmes dont l'historien Raymond Douville a dit: «C'est à elles principalement que les générations qui se sont succédé doivent la pérennité!».

Une famille plutôt sédentaire

La famille de l'ancêtre Pierre Hudon dit Beaulieu n'a guère bougé de sa terre d'adoption, celle de la Rivière-Ouelle. Quelques enfants s'établiront dans les paroisses voisi-



Léopold Hudon, né en 1911 de Philippe et de Joséphine Mathieu, membre de la communauté (dissoute) des Frères de Saint-François-Régis, à Vauvert, Lac-Saint-Jean, passa 40 ans comme missionnaire au Brésil avec l'équipe de Nicolet. (Photo 1993, Nicolet.)

nes, telles L'Islet, Kamouraska et Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le cercle familial était tellement restreint que plus de la moitié des mariages ont été contractés avec les familles Paradis et Gagnon, sans doute d'aimables voisins. Voici quelques renseignements sur les onze enfants Hudon, dont descendent le plus grand nombre de familles Beaulieu d'Amérique:

Marie-Gertrude, baptisée à Québec le 8 juillet 1677; mariée à la Rivière-Ouelle le 4 juillet 1697 (contrat sous seing privé, la veille) à Pierre Fortin, fils de Julien et de Geneviève Gamache (sept fils et sept filles). Cette famille résidait à L'Islet.

Pierre, baptisé à Québec le 16 mai 1679; marié à Saint-Pierre (île d'Orléans) le 1er août 1707 à Marie Paradis, fille de Pierre et de Jeanne-Françoise Millouer (quatre fils et trois filles). Famille de Kamouraska. Pierre a été inhumé dans cette paroisse le 17 octobre 1741.

Jeanne-Catherine-Marguerite, baptisée à L'Islet le 2 juillet 1681 et inhumée à la Rivière-Ouelle le 25 janvier 1754. Mariée à cet endroit le 6 juin 1701 à Guillaume Paradis, fils de Guillaume et de Geneviève Millouer (trois fils et trois filles). Famille de la Rivière-Ouelle.

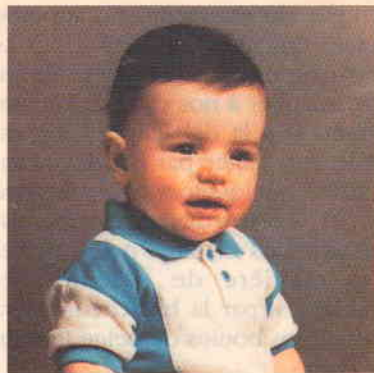
Joseph, baptisé à la Rivière-Ouelle le 1er juin 1685 et inhumé le 12



décembre 1711. Marié à L'Islet le 28 juillet 1711 à Geneviève Gamache, fille de Nicolas, seigneur de L'Islet, et d'Élisabeth-Ursule Cloutier. Après ce bref mariage, Geneviève se remaria en 1713 à Jean Gagnon dit Belzile.

Jean-Baptiste, baptisé à la Rivière-Ouelle le 26 avril 1687 et inhumé au même endroit le 4 mai 1754. Marié en cette paroisse le 9 janvier 1713 (contrat Janneau, 7 janvier) à Angélique Gagnon, fille de Jean et de Jeanne Loignon (cinq fils et quatre filles). Cette famille n'a jamais quitté la Rivière-Ouelle.

François, baptisé à la Rivière-Ouelle le 8 avril 1689 et décédé après 1740. Premier mariage à Geneviève Paradis, fille de Guillaume et de Geneviève Millouer; second mariage à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 5 février 1722 (contrat Janneau, 16 janvier) à Marie-Angélique Emond, veuve de Jean-Baptiste Dufaut et fille de Pierre Emond et d'Agnès Grondin (trois fils et quatre filles). Famille de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.



François Hudon, né de Rémi et de Madeleine Larouche, arrière-petit-fils de Damase. (Photo 1988, Chicoutimi.)

Nicolas, baptisé à la Rivière-Ouelle le 3 juin 1691 et inhumé le 14 septembre 1756. Marié au même endroit le 27 novembre 1713 (contrat Chambalon, 16 octobre) à Madeleine Bouchard, fille de Étienne et de Marie-Madeleine Meunier (onze fils et cinq filles). Nicolas fut lieutenant de milice dans sa paroisse natale.

Jean-Bernard, baptisé à la Rivière-Ouelle le 2 février 1694 et in-

humé le 19 novembre 1759. Marié en ce lieu le 13 juin 1718 (contrat Janneau, 11 juin) à Marie-Charlotte Gagnon, fille de Jean et de Jeanne Loignon (six fils et quatre filles). Famille de la Rivière-Ouelle.

Marie-Françoise, baptisée à la Rivière-Ouelle le 27 mars 1696 et inhumée le 27 mars 1762. Mariée au même lieu le 25 avril 1718 (contrat Janneau, 23 mars) à Jean Paradis, fils de Guillaume et de Geneviève Millouer (deux fils et quatre filles). Famille de Kamouraska.

Louis-Charles, baptisé à la Rivière-Ouelle le 15 décembre 1697 et inhumé le 25 avril 1751. Marié en cette paroisse le 30 août 1723 (contrat Janneau, la veille) à Geneviève-Angélique Lévesque, fille de Pierre-Joachim et d'Angélique Letartre (six fils et dix filles). Famille de la Rivière-Ouelle.

Alexis, baptisé à la Rivière-Ouelle le 3 août 1700 et inhumé au même endroit le 2 avril 1720.

Références: Collection Nos Ancêtres, vol. 8, 2e édition, pp. 107-108.

Solutions no 327

1	C	O	N	C	E	R	T	P	R	E	L	U	D	E
2	A	V	O	R	T	E	P	R	E	S	A	G	E	R
3	R	E	T	U	R	E	R	A	I	P	R	I	V	E
4	A	I	R	E	E	A	I	X	R	E	N	O	M	
5	C	R	E	S	S	O	N	S	A	J	E	L	L	I
6	T	E	D	I	R	I	S	A	N	T	E	U	T	
7	F	A	L	L	A	E	S	T	T	A	I			
8	R	A	M	O	L	L	I	S	E	I	R	A	Q	
9	E	R	E	O	E	A	I	N	G	O	N	N	U	
10	S	A	S	N	G	L	I	E	N	L	I	N	E	
11	F	R	A	N	C	O	T	E	N	A	C	E		
12	S	A	U	V	E	R	P	T	A	X	E			
13	S	T	E	A	R	I	N	I	E	R	E	S	O	S
14	O	E	R	S	E	N	S	A	T	I	O	N	S	
15	E	S	T	R	E	E	S	T	R	U	S	E		

Solution du mot mystère:
soleil

Solution LES 8 DIFFÉRENCES



Livre des familles Lafond

Histoire généalogique, 348 pages, 11" x 8 1/2", reliure cousue, couverture rigide, 20 branches des descendants d'Étienne de Lafond, Nicolas-Personne Lafond, Pierre Lafond (Michelle Marié), et des familles alliées Mongrain, Julien, Paquin, Guimond. Couvrant 12 générations de 1642 à 1995, 107 tableaux de familles, biographies, photos, actes de baptêmes, mariages, sépultures, reportage du Rassemblement Lafond 1995 à Guigues, comté de Témiscamingue. Prix: 60\$, tous frais compris. Commandez chez l'auteur et éditeur: Florent J. Héroux, C.P. 1570, New Liskeard, Ontario P0J 1P0.

Voyages de RETOUR AUX SOURCES

FRANCE, pays de nos ancêtres! Saisissez cette chance unique de découvrir avec d'autres membres de votre grande «Association de Familles» les lieux d'où partent vos aïeux pour la Nouvelle-France et de visiter des régions de France parmi les plus belles. **GROUPE VOYAGES QUÉBEC**, le voyageur des Associations de Familles

Association des Familles Courtemanche: 15 septembre au 29 septembre
2514\$/occ. double/taxes incluses

Inscrivez-vous dès maintenant et économisez 100\$/couple.

Association des Familles Gaudreau/Goudreau: 21 août au 5 septembre
2896\$/occ. double/taxes incluses

Inscrivez-vous dès maintenant et économisez 100\$/couple

Association des Familles Labrecques: 23 juin au 9 juillet

2599\$/occ. double/taxes incluses

Inscrivez-vous dès maintenant et économisez 100\$/couple.

Association des Familles Poitras: 9 septembre au 25 septembre

2614\$/occ. double/taxes incluses

Inscrivez-vous dès maintenant et économisez 100\$/couple.

La France citadine et maritime

Paris et La Rochelle: du 31 mai au 9 juin

3 jours à Paris — 4 jours de découvertes à La Rochelle et ses environs (Fort Boyard, Brouage, Cognac, etc). Hôtels, excursions, rencontres-réceptions, TGV.

1751\$/occ. double/taxes incluses

Pour plus de détails sur ces voyages

GROUPE VOYAGES QUÉBEC

Mme Chantale Bérubé

(418) 525-4585 — Sans frais: 1-800-463-1598

